



Nîmes : les rêves de l'architecte Jean-Louis Pagès



- Jean-Louis Pagès, un architecte voyageur, rêveur et aquarelliste...

Jeune homme de 86 ans, le Nîmois a été sollicité pour bâtir la plus grande abbaye des États-Unis, en Californie, qui sera consacrée en 2021.

C'est par un coup de téléphone, le 2 janvier 2006 que débute une incroyable histoire pour l'architecte nîmois Jean-Louis Pagès.

"À l'autre bout du fil, une voix me demande si je suis prêt à l'accompagner pour une grande aventure, se souvient Jean-Louis Pagès. Me poser la question à moi, toujours prêt à toutes les aventures..."

L'appel émane de frère Jérôme, un moine de Silverado, en Californie. Il lui propose de devenir l'architecte de la plus grande abbaye catholique américaine. Jean-Louis Pagès croit d'abord à une blague d'un confrère, puis demande des précisions. "Il me dit qu'elle s'appellera Saint Michael's Abbey. Il y a eu un grand silence : frère Jérôme a cru que la ligne était coupée... "

Jean-Louis Pagès est saisi par l'émotion. Michael... Michel. Michel, son fils adoré, photographe et artiste, parti bien trop tôt. Comme un signe, un appel.

En 2006, à 72 ans, il accepte cette mission

Et voilà donc, comment à 72 ans à l'âge où d'autres profitent d'une retraite bien méritée, Jean-Louis Pagès se lance dans une incroyable épopée qui va finalement durer 14 ans.

Une œuvre à la (dé) mesure de l'investissement américain : une abbaye, une école, un couvent à ériger dans le canyon de Silverado, au milieu de rien.

Quatorze ans d'aller-retour et d'échanges entre l'architecte nîmois, et l'équipe américaine : le cabinet d'architecture, frère Jérôme - devenu un ami -, les moines, Gabriel, homme d'affaires et bienfaiteur de la communauté, par qui tout doit passer...

Pas toujours simples les échanges... Ah, les charmes de la conversion des mètres et centimètres en feet et inches !

Une passion pour le dessin

Sur son site internet, Jean-Louis Pagès se présente comme architecte, aquarelliste, voyageur, rêveur, biographe... Les points de suspension laissent imaginer que ce jeune homme de 86 ans recèle encore bien d'autres facettes.

Une naissance sous le soleil de la Méditerranée à Rabat au Maroc, dans une famille de fonctionnaires. Une passion, dévorante, pour le dessin, depuis tout petit. Des études d'architecture à Paris. La rencontre avec Françoise, la femme de sa vie, indéfectible soutien. Puis l'installation à Nîmes, en 1959. Un peu par hasard, mais pas tout à fait... "Le berceau de ma famille paternelle est gardois. Il y a des Pagès à Beaucaire depuis des générations", explique l'architecte montrant un bel arbre généalogique.

Il enchaîne les projets

Dans cette lignée, beaucoup d'architectes d'ailleurs. Et Louis, officier de la Grande Armée qui représentait la ville de Beaucaire au sacre de Napoléon à Notre-Dame de Paris. "Alors imaginez mon émotion quand Notre-Dame a brûlé..."

À Nîmes, depuis les années 60, Jean-Louis Pagès enchaîne les projets depuis son premier chantier de 140 logements : le parking de l'Esplanade, des immeubles, les belles villas sur les hauts de Nîmes, l'auditorium de Fourques, les terrasses sous les Pins, à Villeneuve-lez-Avignon (labellisées Patrimoine du XX^e siècle) ou de multiples projets en France et à l'étranger.

Il se retrouve un jour de novembre 1983, dans un petit village du Vaucluse, au pied du Ventoux, le Barroux. "Des moines avaient commencé la construction d'une abbaye". Ils n'avaient pas d'architecte. Jean-Louis Pagès sera leur homme... "J'ai passé plus de 20 ans à participer à l'édification d'une abbaye pour les moines, et une autre pour les abbesses".

C'est d'ailleurs en visitant ces monastères que frère Jérôme apprend l'existence de "cet architecte français qui construit des abbayes".

Au cours de ses innombrables voyages, Jean-Louis Pagès n'a eu de cesse de visiter, dessiner, étudier les monastères chrétiens. Grâce aux moines et aux sœurs, il en a appris les signes et les symboles.

Deux abbayes bâties dans le Vaucluse

Après la construction des deux abbayes au Barroux, il a reçu une invitation pour une exposition sur l'architecture chrétienne à Rome. Avec un petit mot du pape Jean-Paul II : "Celui qui bâtit la maison de Dieu aura sa place dans le royaume des cieux." Plutôt fier, il la montre à son père, 98 ans.

"Pas impressionné, me connaissant mieux que me connaissait Jean-Paul II, il a estimé que peut-être que pour moi deux monastères ne suffiront pas... Depuis, les pères de St-Michael m'ont rassuré : avec trois monastères, ils pensent que cela ira..."

Un petit film américain consacré à "The architect" a été tourné à Nîmes. Le dernier plan est une photo en noir et blanc. Jean-Louis Pagès, physique de jeune premier, dans une rue de Nîmes, porte son fils Michel sur une épaule.

Coïncidence, comme un de ces innombrables clins d'œil du destin qui ont jalonné sa vie, le cliché dévoile en arrière-plan un abbé en soutane, se dirigeant vers eux. "Sur cette photo, je porte Michel, maintenant je sais que c'est Michel qui me porte..."

L'aquarelle, une autre passion

Jean-Louis Pagès a cessé son activité d'architecte à 85 ans pour la remplacer par l'écriture et l'aquarelle, une de ses autres passions. En 1992, il avait publié un beau livre de textes et d'aquarelles, "Sur les chemins de la Méditerranée", issu de ses pérégrinations sur les mers et rivages de la Grande Bleue.

Un livre préfacé par Jean Carrière dont il avait fait passer un exemplaire dédié au prince Charles, lui-même aquarelliste. "Son secrétariat m'avait répondu ! Le prince Charles avait été d'autant plus sensible qu'il avait réalisé une d'aquarelles au même endroit avec le même point de vue que moi." Lors de la sortie de cet ouvrage, le maire Jean Bousquet avait souhaité que la même chose soit consacrée à Nîmes...

Un souhait qui se concrétisera bientôt ! Jean-Louis Pagès a mis à profit le confinement pour réaliser toute une série de superbes aquarelles de Nîmes.

CATHERINE MILLE